

HIATUS

La revue des élèves de Paris-Saclay



HIATUS NUM.9 - MAI 2021

FUITE & FANTASIE

L'édito

"Il faisait gris."

Il faisait gris. Ce furent d'abord un plateau recouvert par la coupole argentée du ciel, balayé par un vent froid, et des universités grouillantes d'étudiants.

Ce furent ensuite le rythme absurde de l'épidémie, des annonces de restrictions, des morts, et l'angoisse de la crise et de son issue semblant sans cesse se dérober.

Ce furent enfin des étudiants qui par leur pratique artistique purent trouver et partager un peu de fantaisie. Ils regroupèrent dans ce numéro leurs contributions oniriques, acidulées, fantastiques ou contemplatives.

Toutes ces contributions répondent à un des deux thèmes de ce numéro : « fuite » et « fantaisie », que nous avons choisis pour faire de ce Hiatus une échappatoire fantaisiste en dehors du quotidien.

« Fuite » comme échappée, pour oublier un temps la situation dans laquelle

on se trouve, pour s'abandonner à un imaginaire, ou pour se recueillir en son intérieur.

« Fantaisie » comme décalage avec l'attendu, pour inventer un univers dans lequel on peut transgresser les règles du réel, ou simplement regarder notre monde différemment pour y faire apparaître de nouvelles couleurs, de nouvelles saveurs.

J'espère que vous saurez apprécier les œuvres proposées par une quinzaine d'étudiants de Paris-Saclay, ainsi que le dossier culturel donnant un éclairage théorique et historique sur les thèmes « fuite » et « fantaisie ». Puisse ce numéro vous distraire, vous faire réfléchir, et surtout, pour un instant au moins, vous permettre de vous échapper et vous offrir un peu de fantaisie.

E.P.

SOMMAIRE

1^{ère} Partie 3

Contributions étudiantes
sur le thème "Fuite"

Dossier Hiatus 12

Articles et entretiens

2^{ème} Partie 31

Contributions étudiantes
sur le thème "Fantaisie"

FUITE

<i>Ivre de la vie</i>	4
par Léo Le Bouquin	
<i>Haïkus</i>	5
par Titano	
<i>Marche au musée</i>	6
par Lorna Lislet	
<i>Regard troublé</i>	7
par Baptiste	
<i>Fuite d'eau</i>	8
par Dorian Serradeil	
<i>Fuite et fantaisie</i>	10
par Bakeneko	
<i>Balade dans la brume</i>	11
par Anne	



Ivre de la vie

Léo Le Bouquin - Université Paris-Saclay

Je suis né dans un beau jardin,
Seul, avec mon cœur et mon destin
Destiné à vivre dans l'errance,
Je vagabondais avec mes yeux d'enfance

Je me suis perdu en chemin,
Je tenais une rose à la main
Et je rêvais d'un amour
Sans haine et sans détours

La vie est si passagère,
Elle me semble si éphémère
La peur noue mon cœur chaque jour
Serons-nous ensemble pour toujours ?

Je rêve de la route de nuit
Où la Lune me guide et le ciel me parle
Maintenant je me sens bien ici
Dans ce monde plus qu'idéal

Je suis content de partir,
Mais non, non, non, non
Je ne souhaite plus revenir
Non, non, non, non.

共天くちら TITANO — ENSAE



Voici quelques vers,
 Dans ce lieu austère
 Mélodie du monastère

Désormais j'attends,
 La fuite de temps
 Jamais ne s'écoule autant

J'ignore la suite
 La crainte est fortuite
 Pourtant je prends la fuite

La frayeur te frappe
 Alors tu t'échappes
 De ce gouffre qui te happe

Tu es terrifié,
 Parti te cacher
 Tu arrives à t'apaiser

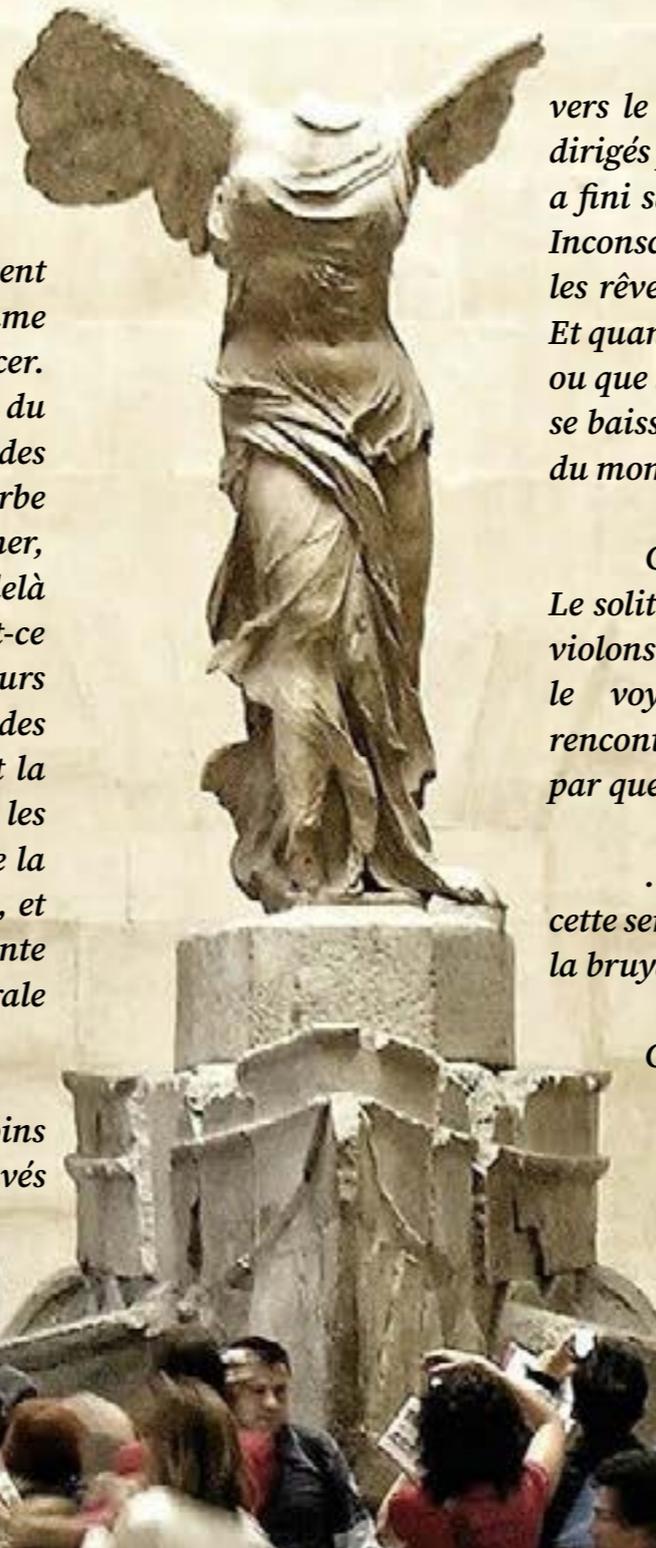
Allez ! Haut les cœurs
 Car je n'ai plus peur
 Faisons taire cette rumeur



Marche au Musée

Franchir le palier de cet univers procure immédiatement une sensation spéciale ; un silence religieux s'installe ; le rythme des pas se fait plus lent, plus souple ; et le ballet peut commencer. Les observateurs se font capturer par les différentes parcelles du monde qui leur sont présentées sur leur passage. Des couleurs, des formes, une scène, capte l'attention, maintient sur place, et absorbe son observateur dans un autre lieu. Cette sensation de planer, cette transposition de soi-même vers l'endroit se trouvant au-delà du cadre de la réalité, peint au couleur d'un rêve ésotérique, est-ce cela l'élévation de l'âme ? La chaleur du soleil d'été, des couleurs pastels, un paysage flouté ; puis le froid d'une ruelle sombre, des visages aux traits épurés, d'autre aux lignes effacées, jugeant la scène d'un regard mystérieux ; le souffle du vent passant entre les épis de blé, caressant la peau, le chant des cigales, le bruit de la pluie, de la tempête, des cris, des corps entremêlés... un crâne, et une partition ; des nénuphars, des fleurs, la nature, l'empreinte d'une terre humide ; l'aube sur le port embrumé ; une cathédrale chaleureuse aux couleurs chatoyantes...

Il est finalement plutôt étrange et amusant d'être témoins de ce ballet de somnambule. Comme hypnotisés, les yeux rivés



vers le monde qui les intéresse, les acteurs se croisent, se frôlent, dirigés par les fils invisibles d'un Deus ex machina. Quand un acteur a fini sa rêverie, il passe au suivant, laissant sa place à un autre. Inconsciemment, il y a cette conscience de l'autre, communs à tous les rêveurs qui les lient dans l'organisation de toute cette machinerie. Et quand par inadvertance, leurs corps se frôlent d'un peu trop près, ou que leurs regards se rencontrent à la croisée des mondes, les yeux se baissent, les têtes s'inclinent, navrés d'avoir troublés la plénitude du moment ; comme un hic qu'il fallait absolument réparer.

Ce voyage peut se faire seul comme à deux ou à plusieurs. Le solitaire se voit accompagner de sa douce Mélodie ; piano forte, violons lancinants, violoncelle profond, orchestre symphonique... le voyageur n'est jamais seul. Et lorsque les grands esprits se rencontrent, le silence religieux tenu jusque là, peut être interrompu par quelque chuchotements partagés...

...Il faut y être pour voir la magie opérer. Quitter l'endroit, et cette sensation disparaît comme un songe qui s'efface, remplacée par la bruyante, tumultueuse et dure réalité.

Cézanne peint, et nous rêvions d'Italie.

Lorna Lislet
Université Paris-Saclay



Voici une étude fortement inspirée de l'oeuvre de Paul Klee racontant la relation entre mes yeux et ceux des êtres que j'aime. J'espère que vous apprécierez en suivre l'histoire et la symbolique.

Baptiste
CentraleSupélec

Regard troublé

Fuite d'eau

Pffff, encore un exercice, encore du papier à gratter... Et pour quoi ? Pour aider ce Monsieur Dupond dont la piscine fait !

Mais qu'est-ce que j'en ai à faire, moi, de sa piscine ? Et qu'est-ce que je vais bien pouvoir répondre au prof à part fuyasser comme d'habitude. Qu'il s'attende pas à ce que je résolve son problème aussi facilement !!

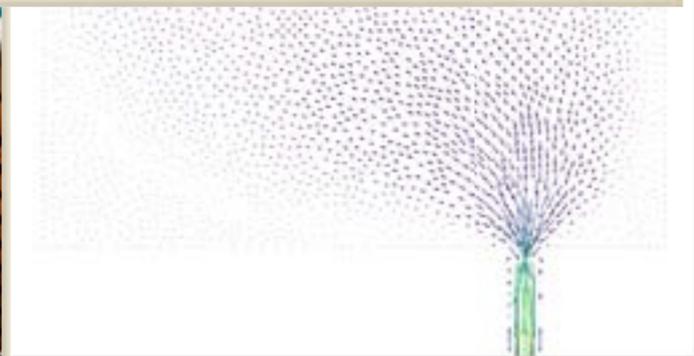


Dorian Serradeil

1, rue Joliot-Curie

91 190 Gif-sur-Yvette

CENTRALESUPÉLEC



Problème La piscine de M. Dupond fuit, combien de temps reste-t-il avant qu'elle ne se vide totalement ?

(H) écoulement laminaire
 (H) pression atmosphérique partout
 incompressible

Théorème entre A(t) et B de Bernoulli

$$\frac{1}{2} \rho v_A^2 + \rho g H_A(t) + \frac{\rho P_A(t)}{\rho} = \frac{1}{2} \rho v_B^2 + \rho g \cdot 0 + \frac{\rho P_B}{\rho}$$

$$\Leftrightarrow \frac{1}{2} \left(-\frac{dH}{dt} \right)^2 + g H(t) = \frac{1}{2} v_0^2 + \frac{P_B - P_A(t)}{\rho}$$

Conservation du débit

$$\rho S v_A(t) = \rho \sigma v_B \quad \Leftrightarrow v_B = -\frac{S}{\sigma} \frac{dH}{dt}$$

$$\Rightarrow \frac{1}{2} \left(-\frac{dH}{dt} \right)^2 + g H(t) = \frac{1}{2} \left(\frac{S}{\sigma} \right)^2 \left(\frac{dH}{dt} \right)^2 + \frac{P_B - P_A(t)}{\rho}$$

On néglige le différentiel de pression

$$\Rightarrow \frac{1}{2} \left(1 - \frac{S^2}{\sigma^2} \right) \left(-\frac{dH}{dt} \right)^2 + g H(t) \approx 0$$

$$\Rightarrow \sqrt{g H(t)} = \frac{1}{\sqrt{2}} \sqrt{\frac{S^2}{\sigma^2} - 1} \cdot -\frac{dH}{dt} \quad \Leftrightarrow dh = \sqrt{\frac{S^2}{\sigma^2} - 1} \cdot \frac{-dH}{\sqrt{2}}$$

$$\Rightarrow t_f = \sqrt{\frac{2 \left(\frac{S^2}{\sigma^2} - 1 \right)}{g}} \cdot \sqrt{H_0}$$

AN: $t_f = \frac{1}{2} 1,1 \times 10^3 \approx 30h33 \text{ min}$

Enfin, ce monsieur Dupond, je préférerais y être à sa place plutôt ! Bah oui, même avec une piscine qui fuit, on a quand même une piscine, et je m'imaginerais bien dedans, l'été à l'ombre des cocotiers...

Non mais sérieusement, il me faut vraiment des vacances, sinon ma cervelle va fuir de mon crâne comme l'eau de cette piscine fuit vers les entrailles de la Terre. Peut-être qu'elle aussi elle en a marre. Peut-être même marre de ce Monsieur Dupond. Il n'a qu'à mettre une bonde dans sa piscine, ... ou au moins quand elle sera vide il aura tout le temps de colmater les trous. J'ai calculé, il devrait pas avoir à attendre plus de deux journées, en comptant la pluie et la dilatation thermique.

En attendant, moi, je me fais juste narguer par le soleil enflammé qui daigne enfin montrer ses rayons radieux après quatre mois d'absence. Je l'ai bien croisé quelques fois cet hiver, mais à peine l'ai-je fugacement entr'aperçu qu'il s'est enfui !

Et maintenant, il pense pouvoir caracoler au-dessus de ma tête, dans les cieux azurés de l'été approchant, comme si de rien n'était. Ah, je vous jure... Quel manque de respect et de considération, y en a qui ont fugué pour bien moins que ça. Peut-être que moi aussi je devrais prendre la clef des champs s'il continue ses subterfuges.

Mais bon c'en est assez. Je me suis déjà bien assez laissé errer au milieu de ces fugitives pensées. Il faut quand même bien que je finisse cet exercice, même si je n'en ai aucun désir. Car bon, si un jour moi aussi je veux contribuer à la fuite des cerveaux et me réfugier à un endroit plus agréable et chaud, il faut bien que je reste sérieux encore quelques temps, quitte à jouer les transfuges.

Fuite et Fantaisie

Sombre, vaste, tout était noir, une spirale de néant, un chemin où le temps s'éternisait sans que rien ne semble bouger. Les pas s'enchaînent sans raison, la volonté a été perdue en cours de route, le silence assourdissant de la pénombre entoure les sensations. Le tunnel semble s'étendre sur l'infini, un tuyau rattaché à la source des plus noirs secrets.

Épineux, véloce, des racines sortent du sol pour étreindre mes pas, robustesse de l'arbre, noir comme de l'ébène, elles grimpent le long des murs. Leurs aspérités déchirant mes bottes, ruinant mon pantalon. Le souffle s'engouffre dans le tunnel, il vient se frotter à mon visage, l'odeur fraîche du renouveau.

Ensorcelant, violent, le vent se fracasse contre les parois du tunnel faisant chanter les murs, les ronces sortent du sol produisant une lueur dans ce lieux désolé. Une tornade se prépare pour déblayer le tout, avenir incertain. Les murs semblent crisser à la présence de ces êtres surnaturels.

Fracassant, lueur, dans un bruit de verre la réalité s'écroule, la gorge se resserre, du sol ressort ses ronces se libérant avec force elles corrompent tout. Rougeoyant sous l'éclat du soleil, le monde semble se modifier à nouveau, c'est dans le feu et les cendres que renaissent les plus grandes cités et périssent les armées.

Cauchemar, espérance, le sang s'écoule librement de mon œil, le monde tourne sur lui-même, le souffle lasse, le chant des corbeaux qui s'entremêle avec celui des perdrix. Et enfin les ronces se concentrent entre elles, formant une porte à l'allure flamboyante.

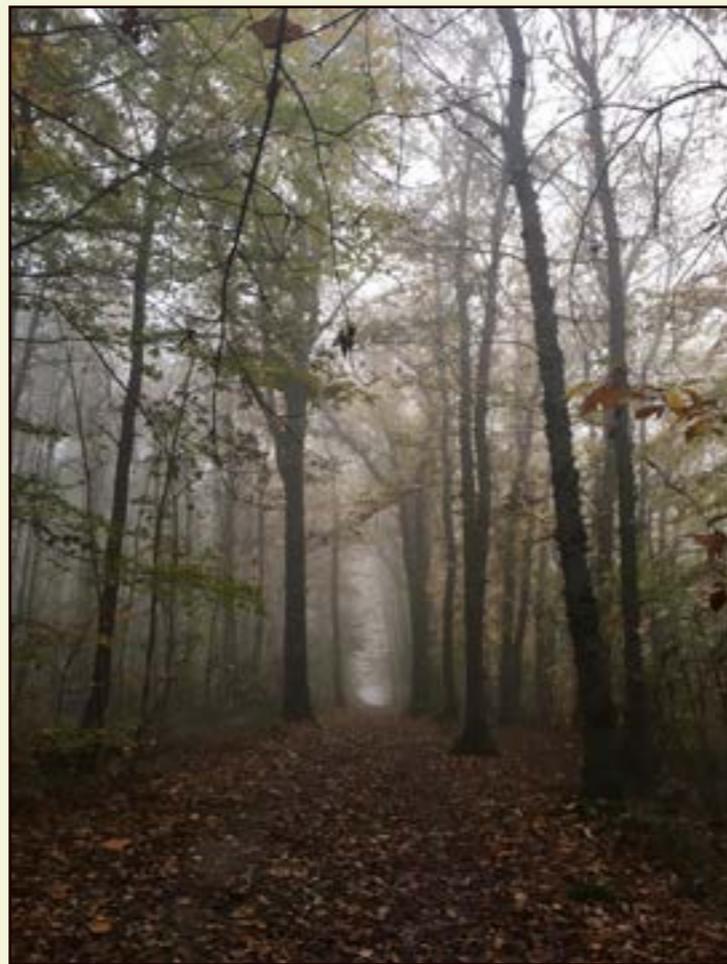
Chaleur, libération, un monde de bulle, l'étreinte d'une mère, l'éclosion d'un bourgeon, l'apaisement du soleil sur la peau, les yeux s'ouvrant, une lumière diffuse d'un blanc nacré, le souvenir des ronces envolées. L'appel de l'aventure faisant battre le cœur pour toujours.

Bakeneko

Université Paris-Saclay



Balade



dans la



brume

Anne
CentraleSupélec

DOSSIER ETUDIANT

Bâtiment Bréguet,
Siège de l'Université Paris Saclay
et bâtiment historique de Supélec
(aujourd'hui CentraleSupélec).

L'art comme point de fuite

par B. Baud & É. Parent p. 14

L'art de la fugue

par É. Parent p. 23

La fuite au cinéma

par P. Castéras & T. Traversié p. 24

Réflexions sur la fantaisie

par CS Philo x Socio p.17

Lewis Carroll

par C. de Correc p. 25

Interview

avec Elhème Assamti p. 28

SOMMAIRE

Fuir loin du monde réel

l'art comme point de fuite

TEXTE : Baptiste Baud & Etienne Parent [Hiatus]

*Il est un air pour qui je donnerais
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber,
Un air très vieux, languissant et funèbre,
Qui pour moi seul a des charmes secrets.*

*Or, chaque fois que je viens à l'entendre,
De deux cents ans mon âme rajeunit :
C'est sous Louis treize ; et je crois voir s'étendre
Un coteau vert, que le couchant jaunit.*

Ces vers de **Gérard de Nerval** sont éloquentes : ici la musique, mais plus généralement les arts, sont pour le spectateur des portes ouvertes à l'imagination, à un voyage dans ses pensées, dans ses souvenirs. La réflexion, quoique commune, paraît ici toujours aussi incroyable : des œuvres, datant parfois de plusieurs siècles, ont toujours en nous le même écho, la même force, la même capacité de suggestion.

L'art comme échappatoire pour le spectateur

En effet, même si l'œuvre appartient en un sens à l'artiste, puisque c'est lui qui la façonne, qui essaye de faire passer un message, un sentiment à travers elle, on ne peut nier qu'elle est soumise à la fantaisie du spectateur. Pour exprimer cette idée autrement, c'est le récepteur qui donne sa signification à l'œuvre, et cela en fonction du contexte qui lui est propre, aussi bien historique ou social que personnel. À titre d'exemple, on peut citer **Nabucco**, l'opéra de **Verdi** : certains de ses airs ont été considérés par les nationalistes italiens des années 1930 comme des appels à l'indépendance italienne (à l'époque de Verdi, l'Italie était sous domination autrichienne mais aspirait à son indépendance) alors qu'en réalité, Verdi n'a pas écrit lui-même les paroles des

airs, et que la date de création de l'œuvre ne laisse pas imaginer que le compositeur ait pu inclure des revendications politiques dans son œuvre. Autrement dit, les nationalistes italiens ont fait d'un chant d'opéra un chant nationaliste qui servait leur cause.

« Les arts sont pour le spectateur des portes ouvertes à l'imagination, à un voyage dans ses pensées, dans ses souvenirs. »

Mais au-delà d'une simple question de signification qui varie selon l'époque, le lieu ou le contexte social, l'œuvre d'art permet au spectateur de s'échapper loin du monde réel. Par s'échapper, on entend le fait d'oublier le monde extérieur, aussi bien dans une optique de bien être par absence de souffrance (une sorte d'ataraxie issue de l'œuvre d'art qui happe son spectateur), ou simplement par le fait de laisser vagabonder ses pensées, par un processus réfléchi, volontaire ou non. On peut par exemple penser à Emma Bovary dans le roman de **Flaubert**, qui lit pendant des journées entières et se projette à la place d'héroïnes

de roman pour oublier son morne quotidien auprès d'un mari médiocre. Ici le processus de fuite par l'imagination est assez clair, même si la plume de Flaubert le pousse dans des dimensions extrêmes.

.....
 « L'œuvre d'art permet au spectateur de s'échapper loin du monde réel. »

Cette fuite à l'intérieur de l'œuvre d'art est une composante essentielle de l'appréciation que l'on a de celle-ci : en effet, s'abandonner dans une œuvre permet de la pénétrer totalement, et de profiter de tout ce qu'elle a à dire. Néanmoins, ce phénomène n'est pas immédiat, il nécessite de la part du lecteur d'accepter de lâcher prise, de se laisser aller et de laisser l'œuvre prendre le contrôle du moment présent. C'est essentiellement la thèse du philosophe français **Gaston Bachelard** dans de nombreux de ses ouvrages (*L'Air et les Songes*, *L'eau et le Rêves*, *La Flamme d'une chandelle*) : « *Admire d'abord, tu comprendras ensuite* ». Cette maxime devient très concrète lorsqu'on écoute de la musique : on peut essayer, à l'écoute, de décortiquer la musique, de comprendre comment le

compositeur a agencé les différentes voix, de retenir les différents thèmes pour s'en souvenir lorsqu'ils réapparaîtront ; mais on peut aussi simplement fermer les yeux et se laisser porter par la mélodie. Par exemple, dans l'ouverture du **Hollandais Volant** de **Wagner**, en fermant les yeux, on entend les vagues monter et descendre contre la coque du bateau maudit alors qu'en lisant la partition, on se perd entre les différents instruments tant l'écriture de Wagner est dense, tant les voix se lient, se délient, se mélangent. Pour Bachelard, cette notion d'image mentale que le spectateur crée est essentielle : c'est elle qui permet d'entrer pleinement dans l'œuvre, et sans elle,

.....
 « S'abandonner dans une œuvre permet de la pénétrer totalement, et de profiter de tout ce qu'elle a à dire. »

c'est impossible. Il distingue néanmoins deux sortes de fuite de l'esprit : d'une part, le spectateur peut essayer d'évoquer à travers l'œuvre des souvenirs, des lieux qui conviennent pour se plonger dans le monde de l'artiste, c'est ce qu'il appelle dans le cas

de la littérature la **“lecture intellectuelle”** ; d'autre part, le spectateur peut simplement se laisser porter par l'œuvre et (re)créer à



La Condition Humaine, Magritte, 1935, huile sur toile, Simon Spierer Collection, Genève.

la manière de l'artiste, l'environnement de l'œuvre : Bachelard parle alors de **“lecture onirique”**. Ces deux concepts de fuite de l'esprit sont très différents : l'un est tourné vers l'intérieur, vers le spectateur et ce qu'il a vécu, alors que l'autre est une projection de la fantaisie du spectateur. Mais les deux permettent bien de se plonger dans le monde de l'artiste.

« L'œuvre échappe à son auteur une fois que celle-ci est en contact avec du public. »

Le spectateur, pour pénétrer entièrement une œuvre d'art, doit se l'approprier, et réinventer le monde de l'artiste. Cela conforte l'idée que l'œuvre échappe à son auteur une fois que celle-ci est en contact avec du public : elle nous invite toujours à contempler quelque chose de nouveau, une sorte de fantaisie de l'esprit, nouvelle à chaque fois qu'on la redécouvre.

L'œuvre échappe à l'artiste, et l'artiste s'échappe du monde

On oublie souvent que les artistes ne sont pas uniquement menés dans leur travail

par une inspiration divine et accessible uniquement par eux, et on ne peut pas sous-estimer le fait qu'ils soient aussi des hommes, mus par des émotions, des sentiments, des tragédies personnelles... En particulier, l'art est un moyen pour l'artiste de fuir directement des situations difficiles aussi bien physiquement que psychologiquement. Par exemple, certains déportés des camps de la mort, comme **Primo Lévi**, ont rapporté tout ce qu'ils ont vécu pendant leur déportation immédiatement après leur retour (Primo Lévi écrit *Si c'est un homme* dès 1945 jusqu'en 1947), alors qu'ils étaient encore marqués dans leur chair. La rapidité avec laquelle l'auteur a écrit montre que l'écriture a été pour lui un exutoire indispensable pour toute sa souffrance physique et morale. Mais cette nécessité d'écrire n'était pas toujours aussi immédiate : **Jorge Semprún** raconte lui qu'il ne pouvait pas écrire à sa sortie des camps, parce que cette activité le replongeait de manière trop intense dans l'enfer de Buchenwald (« *L'écriture m'enfermait dans la clôture de la mort... Il fallait choisir l'écriture ou la vie, j'ai choisi cette dernière.* »). Il écrit d'ailleurs au sujet de Primo Lévi, que celui-ci « *s'est alors senti revenir à la vie, littéralement,*

grâce à [l'écriture]... [...] Mon expérience avait été différente. Si l'écriture arrachait Primo Lévi au passé, si elle apaisait sa mémoire, elle me replongeait moi-même dans la mort, m'y submergeait ». Mais il s'est rendu compte après plus de trente ans que ne pas écrire revenait à refouler sans cesse sa douleur, et que cet effort était difficile. C'est pour cette raison, entre autres, qu'il s'est attelé à la rédaction de son témoignage, et finalement, cet effort l'a soulagé.

« L'art est un moyen pour l'artiste de fuir directement des situations difficiles, aussi bien physiquement que psychologiquement. »

Considérer l'art uniquement comme défouloir pour des souvenirs trop douloureux pour être supportés serait néanmoins restreindre toute l'importance qu'il a pour les artistes eux-mêmes. La pratique artistique, par ses règles strictes, peut permettre aux artistes de s'échapper de leur quotidien pour se concentrer sur leur travail. C'est le cas de **Victor Hugo** qui écrivit *Les Contemplations* après la mort de sa fille Léopoldine, en

s'imposant une versification rigoureuse. La concentration que ce cadre bien précis lui demandait permettait de soulager quelque peu la douleur de la perte. Le phénomène contraire existe aussi : au lieu de se réfugier dans des formes déjà existantes, l'artiste peut préférer sortir des cadres et inventer un nouveau style, un nouveau genre, en laissant sa fantaisie le guider. On retrouve cette dimension dans le jazz ou dans le surréalisme.

L'art peut donc servir d'échappatoire pour le spectateur, qui s'immerge dans l'univers que l'artiste lui propose pour échapper au temps et à ses perceptions habituelles, ou trouve dans les œuvres auxquelles il est confronté une résonance personnelle qui l'invite à un voyage intérieur. Mais l'art n'est pas uniquement consommé par le spectateur. La pratique artistique peut avoir une visée cathartique éminemment personnelle, ou bien permettre à l'artiste de trouver un refuge, de créer un univers dans lequel sa créativité et sa fantaisie puissent s'exprimer. •

Réflexion sur la fantaisie

TEXTE : CS Philo x Socio

Cet article est un article de réflexion, certes personnel mais qui se veut rigoureux, sur la notion de fantaisie. Afin de développer des concepts intéressants il est tout d'abord nécessaire de circonscrire la notion de fantaisie dans un champ de réflexion. Ici, je prends le parti de définir la notion de fantaisie, autant que faire se peut, à travers ma relation quotidienne à ce terme. Quelle est cette relation ?

La notion de fantaisie apparaît couramment dans le domaine de la littérature, à travers le genre de l'« *heroic fantasy* », ainsi que dans des adjectifs tels que fantaisiste ou fantasque. Que nous apprennent ces adjectifs sur la notion de fantaisie ? Les termes fantaisiste ou fantasque sont utilisés afin de souligner le décalage entre la réalité et les idées d'un individu. Ainsi, un tel est fantasque s'il est étrange, si son comportement n'est pas rationnel

ou plus simplement si sa vision des choses est fantaisiste. Ce décalage semble être inacceptable dans des domaines « adultes »

« La fantaisie semble intimement liée à la réalité par son opposition à cette dernière. »

où la rationalité est valorisée voire exigée. Toutefois, il peut être nécessaire dans des domaines créatifs tels que la musique ou la littérature. En littérature par exemple, l'« *heroic fantasy* » désigne un genre à part entière caractérisé non seulement par son univers moyenâgeux mais aussi par la réalité alternative qu'il suggère. Cette réalité n'est pas nécessairement régie par les mêmes considérations physiques que le monde « réel » : le décalage avec la réalité est alors directement inscrit dans le monde créé. Ainsi, la fantaisie semble intimement liée à la réalité par son opposition à cette dernière.

« Un objet totalement nouveau ne pourrait être décrit qu'à travers des termes existants »

Toutefois, cette opposition n'est, a priori, jamais une rupture totale avec la réalité mais bien un décalage avec cette dernière. Une première hypothèse qui pourrait justifier théoriquement l'impossibilité d'une rupture totale serait les limitations dues au langage. En effet, le langage, à travers l'utilisation de mots dont le sens est a priori fixé, rendrait impossible la communication d'idée dont le sens échapperait au spectre des sens admis par la définition du terme : un objet totalement nouveau ne pourrait être décrit qu'à travers des termes existants qui de fait le réduirait à une superposition de concepts anciens. Une solution possible à cette limitation serait le néologisme. Ainsi, il serait possible de créer un terme nouveau renvoyant à un concept inexistant. Mais alors, comment transmettre le sens de ce nouveau mot ? Comment être sûr de transmettre le sens exact de ce terme ? Une possibilité serait l'utilisation des rapports de ce terme avec le langage existant et commun

à tous.

En effet, il serait peut-être possible de définir un terme nouveau pour un individu donné, questionner le rapport de ce terme avec un champ lexical commun à tous puis d'échanger non pas le terme nouveau mais la relation de ce terme avec ceux de ce champ lexical. Plusieurs problèmes apparaissent dans cette idée. Le premier est le caractère complet de cette description : peut-on avoir accès à une « base » de concepts communs permettant de décrire dans son intégralité l'idée ? S'il est impossible de définir une telle base, il devient alors nécessaire de confronter le terme à tout concept simple et clair constituant le champ lexical. Cela rendrait techniquement difficile le partage

« Mais serait-il possible de transmettre le sens à travers d'autres moyens tels que les images, les odeurs et les sons ? »

du concept. Le second problème immédiat concerne l'existence de ce champ lexical commun. Comment le définir de manière à être certain de partager le même socle d'idée ? La seule possibilité est de l'ancrer dans un objet accessible à tous et qui ne saurait être changé pour un individu seul

sans changer pour tous : la réalité. Mais, quand bien même aurions-nous le même accès à cette réalité, hypothèse théorique qui met de côté des considérations liées à la subjectivité de la perception, le fait même d'ancrer ce champ dans la réalité s'oppose à la volonté première de la création du terme : créer un concept qui ne serait pas lié à la

« La communication semble nécessairement ancrer la fantaisie dans la réalité. »

réalité.

Il est donc impossible d'utiliser un langage préexistant et commun pour définir ce terme. Mais est-ce la seule possibilité qui se présente à nous ? Quel autre moyen avons-nous à notre disposition ? Et que nécessiterait son emploi ? Pour pouvoir transmettre le sens de l'objet il nous faut communiquer. Or cette communication ne peut se faire qu'à travers les perceptions. Dans le cadre du langage, on a vu les limites de ce procédé. Mais serait-il possible de transmettre le sens à travers d'autres

moyens tels que les images, les odeurs et les sons ? Ce qui est intéressant à voir est que dans tous les cas on opère dans un premier temps une projection de l'objet nouveau sur un plan physique, un plan réel perceptible par l'autre. Le seul moyen de transmettre totalement le concept serait donc de pouvoir projeter parfaitement toute l'information contenue dans celui-ci. Dès lors, il serait un concept réel ou du moins une superposition de concepts réels, comme évoqué plus haut. Ainsi, la communication semble nécessairement ancrer la fantaisie dans la réalité. Mais en absence de communication entre individus, peut-on faire preuve d'une

« Il est impossible de mettre en relation réalité et fantaisie sans réduire la rupture entre les deux. »

fantaisie en rupture avec la réalité ?

Tout d'abord il est intéressant de remarquer qu'il est impossible de mettre en relation réalité et fantaisie sans réduire la rupture entre les deux. En effet, une telle mise en relation lierait de fait la fantaisie à la réalité à travers la relation. Dès lors, une

fantaisie en rupture totale avec la réalité est isolée de la réalité. Dans ce cas précis, la fantaisie revêt elle-même une forme

« En l'absence de comparaison avec la réalité, l'objet de la fantaisie pourrait être ou ne pas être. »

de réalité. En effet, supposons que nous inventions un concept fantaisiste totalement isolé. Ce concept pourrait par exemple être une chaise. Toutefois, sans comparaison avec la réalité, il nous est totalement impossible de le savoir. Or la chaise existe bel et bien. Ainsi, en l'absence de comparaison avec la réalité, l'objet de la fantaisie pourrait être ou ne pas être. De plus, dans l'univers même du concept, à supposer que nous définissions un champ d'objet autour du dit objet qui pourrait être réduit au concept seul, l'objet existe tant qu'il n'entre pas en conflit avec un autre objet issu de l'univers fantaisiste. Ainsi, la fantaisie dans ce cas précis est en réalité un pan nouveau de l'existence qui ne

« La fantaisie nous permet de réfléchir sur les limites de notre rapport au monde. »

peut être perçu par l'individu.

Toutefois, un tel concept, bien qu'étant extrêmement intéressant pour la notion d'existence, n'a aucune utilité pratique puisque, par définition, il est isolé de la réalité perceptible. Or la fantaisie en général a bien des utilités. Elle nous permet de réfléchir sur les limites de notre rapport au monde à travers les expériences de pensées, à transmettre une idée au cours des générations par son illustration dans un récit ludique, voire nous permet peut-être d'entreprendre une forme de fuite. •



Surréalisme

entre fuite et fantaisie

TEXTE : Paul Castéras, Etienne Parent & Antoine Simon [Hiatus]



Apparition d'un visage et d'un compotier sur une plage, 1938, Salvador Dalí, huile sur toile, Wadsworth Atheneum, Hartford.

« Les surréalistes espèrent s'affranchir du contrôle de la raison. »

Le surréalisme est un mouvement artistique né au début du XX^{ème} siècle, et qu'on connaît aujourd'hui sous la plume d'**Aragon** ou de **Breton**, ou sous le pinceau de **Dalí** ou de **Miró**. L'acte de naissance du mouvement surréaliste réside dans *Le manifeste du surréalisme* d'André Breton (1924), bien que ce mouvement trouve des origines dans le dadaïsme ou dans le symbolisme. L'idée du surréalisme est de libérer la création artistique du positivisme philosophique et de la rationalité, **en écoutant directement les mécanismes psychiques** sans censure, ni contrôle par la raison, l'esthétique ou la morale. André Breton définit le surréalisme comme un « automatisme psychique pur, par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale. »

L'idée de créer ce mouvement lui est venue car il notait ses pensées au réveil ou lorsqu'il s'endormait. En prenant des règles telles que l'interdiction de se relire,

et en essayant de se retrouver dans un état à la frontière entre le rêve et l'éveil, les surréalistes espèrent s'affranchir du contrôle de la raison. Il en résulte des œuvres étonnantes semblant venir d'un monde onirique, où les objets défient les lois de la physique : ils s'étirent, se déforment, changent de couleur, où des mots inattendus envahissent les poèmes. Le surréalisme nous fait voir le monde à travers un kaléidoscope, et nous révèle la fantaisie cachée dans nos subconscious tout en nous proposant de nous enfuir dans le monde des rêves.

« Cette technique lui permettait d'échapper au filtre de la raison et de créer des associations d'idées et d'objets sans rapport apparent. »

Pour se placer à l'interface entre l'éveil et le rêve fertile à sa création, Dalí aimait se mettre dans un fauteuil, une cuillère dans la main, et une boîte en fer blanc sur le sol. En s'assoupissant, la cuillère tombait dans la boîte, et le bruit le réveillait. Il pouvait alors exploiter les images qui lui étaient apparues.

Salvador Dalí

Salvador Dalí (1904-1989) fut un des piliers du mouvement surréaliste. D'origine Catalane, il rejoint Paris à l'issue de ses études sur les conseils de Joan Miró. Son génie s'est principalement exprimé au travers de sa peinture, puisant son inspiration dans une large palette de courants artistiques depuis le classicisme de Raphaël qu'il jusqu'à l'impressionnisme. Il ne s'est cependant pas contenté de la peinture puisqu'il a aussi pratiqué la sculpture, la photographie et l'écriture.



Salvador Dalí et son ocelot Babou, 1965.

Cette méthode lui permettait d'échapper au filtre de la raison et de créer des associations d'idées et d'objets sans rapport apparent qui sont un principe fondateur du surréalisme. Il est aussi l'inventeur de la technique "paranoïaque-critique" qui selon sa propre formulation est « une méthode spontanée de connaissance irrationnelle, basée sur l'objectivation critique et systématique des associations et des interprétations délirantes ». Ainsi que le laissent deviner son œuvre et sa façon de travailler, il était un personnage excentrique avec une très haute estime de lui-même.

« Magritte cherche plutôt à nous déstabiliser en sortant des objets quotidiens de leurs contextes habituels et ce faisant, il leur donne une aura énigmatique. »

Le mouvement surréaliste se divisa en deux branches suite aux années 40 où nombre d'artistes européens fuirent pour les Etats-Unis. D'un côté, les **illusionnistes** (Dalí, Magritte) cherchant à exploiter la fécondité créatrice des rêves, et d'autre part l'**abstraction** (Miró, Masson, ...).

Zoom sur Magritte

René Magritte (1898-1967) est un peintre belge qui a rejoint le mouvement surréaliste lorsqu'il a déménagé à Paris. Contrairement à ses collègues, Magritte ne se place pas à la limite de la raison pour réaliser ses tableaux mais à l'inverse prône un art réfléchi et contrôlé. En effet pour lui, « *l'art de peindre est un art de penser* ».

« **Magritte questionne nos habitudes de pensée.** »

Ainsi, dans *La trahison des images*, le peintre nous interroge sur notre perception des images en différenciant l'objet de sa représentation en ajoutant la légende "Ceci n'est pas une pipe" sous la représentation d'une pipe. Dans toute son œuvre, le peintre questionne nos habitudes de pensée en mettant en scène des objets quotidiens de manière atypique. Des objets apparaissant de manière récurrente dans son œuvre, comme la pomme, le chapeau melon ou l'oiseau, vont alors nous questionner sur le sens de ses créations.



La clairvoyance, 1936, René Magritte, huile sur toile.

La trahison des images, 1929, René Magritte, huile sur toile, Collection Mr. and Mrs. William Preston Harrison.



Cependant, il nie toute dimension symbolique et cherche plutôt à nous déstabiliser en sortant des objets quotidiens de leurs contextes habituels et ce faisant, leur donne une aura énigmatique.

« **L'art de peindre est un art de penser.** »

René Magritte

En revendiquant une liberté totale dans ses tableaux et en y introduisant des éléments irréels et inhabituels, Magritte s'inscrit donc dans le mouvement surréaliste. Néanmoins, bien loin des peintres surréalistes excentriques tels que Dalí, il a une vie ordinaire : peignant ses œuvres dans son salon, il développe un art réfléchi visant à remettre en cause nos images mentales. •

L'art de la fugue

TEXTE: Etienne Parent [Hiatus]

Qu'est ce qu'une "fugue" ?

La fugue (de "fugere", fuire en latin) est une forme d'écriture musicale plus qu'un genre, et qu'on retrouve dans des œuvres très variées, de la 5^{ème} symphonie de **Beethoven** à *West Side Story*. Il n'y a pas deux fugues qui se ressemblent, il y en a des rapides, des lentes, certaines plus mélodiques et expressives, d'autres plus rythmiques. Mais qu'est-ce qui fait d'une fugue qu'elle est une fugue ?

« La fugue est une forme d'écriture musicale plus qu'un genre. »

Toutes les fugues sont caractérisées par une mélodie simple (le **sujet**) qui est jouée à tour de rôle par les différentes voix sous forme de **question-réponses**. La fugue est un exemple d'**écriture contrapuntique**, c'est-à-dire que des voix jouant indépendamment



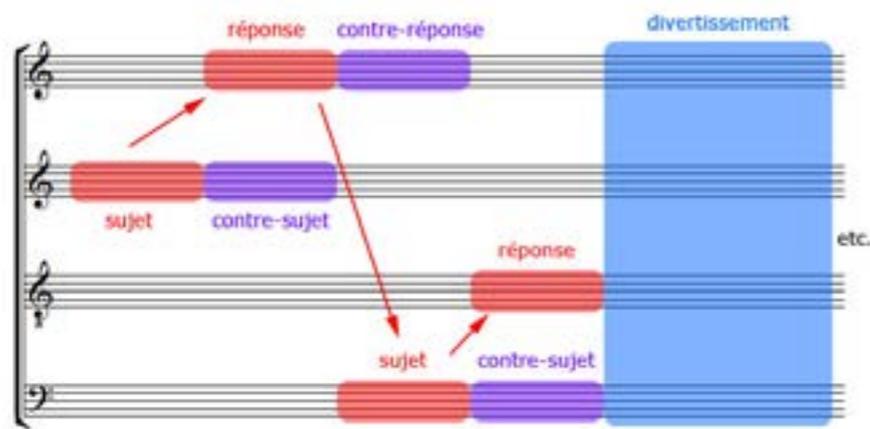
Manuscrit de *L'art de la fugue, contrapunctus I*, Jean-Sébastien Bach.

se superposent. Il s'agit d'un véritable défi pour compositeur !

« Il n'y a pas deux fugues qui se ressemblent, il y en a des rapides, des lentes, certaines plus mélodiques et expressives. »

On distingue dans les fugues deux phases : l'**exposition**, très formelle où le sujet et ses réponses s'enchevêtrent et où les voix entrent successivement, et des **développements** (ou **divertissements**) de forme plus libre. Concentrons-nous sur une exposition. Au début, les différentes voix entrent successivement. On distingue :

- Le **sujet**, "thème" principal, brève mélodie qui servira de matériau de base sur lequel sera développé toute la fugue,
- La **réponse** : alors que le sujet se poursuit, la seconde voix imite à l'identique le sujet, et lui répond comme un écho,
- Le **contre-sujet** : La première voix devient un contrepoint de la réponse.



Différentes techniques peuvent être utilisées pour obtenir des variations sur le sujet : l'augmentation et la diminution (le sujet est joué plus lentement ou plus rapidement), le miroir et la strette.

« La musique est un exercice d'arithmétique secrète, et celui qui s'y livre ignore qu'il manie des nombres. »

G. W. Leibniz

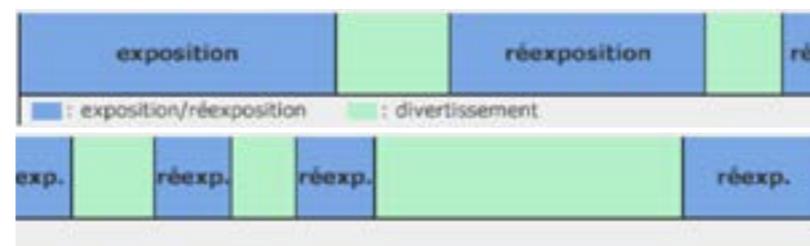
Bach et *L'art de la fugue*

L'art de la fugue, composée dans les années 1740 par **Jean-Sébastien Bach** (1702-1766), est considérée comme un cas d'école de fugue. Elle se divise en 19 parties appelées "contrepoints", tous construits autour du même sujet :



De nombreuses techniques sont utilisées : le sujet est inversé, joué en miroir, la fugue s'étale sur trois à quatre voix...

Le contrepoint I commence naturellement par une exposition et ce sujet, puis prend la forme d'une alternance de divertissements et de réexpositions :



« Malgré son caractère rigoureux et abstrait, on se laisse emporter par un sujet toujours fuyant d'une voix à l'autre. »

Bien qu'elle soit souvent jouée au clavecin, à l'orgue ou au piano, Bach n'a pas donné d'indication sur les instruments devant jouer *L'art de la fugue*. En réalité, on ne sait pas si elle a été écrite pour être jouée, ou simplement comme une œuvre pédagogique présentant le sommet de ce qu'on peut écrire en tant que fugue. Malgré son caractère rigoureux et abstrait, on se laisse emporter par un sujet toujours fuyant d'une voix à l'autre, et on se surprend à s'émerveiller de cette perfection presque mathématique. •

Cette page permet d'écouter l'extrait en suivant le rôle joué par les différentes voies au fur et à mesure : <https://pad.philharmoniedeparis.fr/CMDA/CMDA100000600/default.htm>

La fuite au cinéma

TEXTE: Paul Castéras & Thomas Traversié [Hiatus]

.....

La fuite est avant tout définie par ce qui la génère. Souvent complexes ou contradictoires, les différentes facettes de cette fuite d'autrui - qui se retrouve bien souvent être une fuite de soi - ont été traitées au cinéma.

De nombreux films se sont penchés sur le sens premier du mot "fuite", en explorant les cavales ou courses-poursuites. **Steven Spielberg** y consacre ainsi son film *Duel*



GONDRY, Michel, réal. *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*[film]. 2004. 108 min.

(1971), dans lequel la tension est construite autour d'un automobiliste pourchassé par un camion-citerne. Le suspens, savamment entretenu, est à la fois induit par le danger illustré par le camion poursuivant à vive allure le personnage, mais également par l'absence apparente de motif derrière cet acte - le visage du conducteur de camion n'étant jamais montré à l'écran. Spielberg réinvente ainsi le concept de fuite, qu'il continuera d'explorer dans sa filmographie, des *Dents de la mer* (1975) à *Arrête-moi si tu peux* (2002), en passant par *Jurassic Park* (1993).

A la différence d'une fuite physique, il est impossible d'échapper aux expériences que l'on a vécues. Que se passerait-il si nous pouvions fuir notre passé, nos expériences ? C'est ce que se demande **Michel Gondry** dans *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* (2004). Dans ce film, nous découvrons Joel qui décide d'effacer une partie de son passé à la suite d'une rupture

douloureuse. En oubliant ses souvenirs, son passé, Joel essaie de fuir une partie de lui-même. Peut-il en rester inchangé ? Le film, en nous plongeant dans ses souvenirs, nous rappelle à quel point ces derniers l'ont forgé, mais nous montre que paradoxalement c'est par cet oubli que le protagoniste accède au bonheur en mettant en pratique le principe nietzschéen de l'éternel retour. En effet, en pouvant revivre sans cesse ces mêmes expériences oubliées, il accède à une forme de bonheur éternel.

Il existe d'autres manières d'échapper à son passé. Ainsi, dans *Gone Girl* (2014), **David Fincher** nous narre la vie d'Amy, enfant dont les parents racontent la vie idéalisée dans une série de livre intitulée

.....

« Remaniant l'allégorie de la caverne de Platon, *The Truman Show* explore la relation entre fuite et vérité. »

.....

La Petite Amy. Cette image de femme exemplaire continue de la hanter bien des années plus tard. C'est pourquoi, lorsqu'elle se résout à quitter son mari, elle décide de changer de vie en fuyant à la fois sa ville et

son image de femme modèle. Elle se libère alors du carcan imposé par son double imaginaire et accepte les pulsions qu'elle avait toujours refoulé : son mari découvre tout au long du film le plan qu'elle a imaginé pour détruire sa vie afin de se débarrasser de son passé. Malgré cela, le film demande si nous pouvons réellement échapper au rôle qui nous a été imposé ou si Amy est déterminée à n'être à jamais que la Petite Amy.

Cette idée de fuir un rôle dont on ne veut pas est exacerbée dans *The Truman Show* (Peter Weir, 1998) : Truman Burbank (interprété par Jim Carrey) vit, sans le savoir, dans un immense plateau de télévision dans lequel tout est scénarisé. Sa vie n'est qu'une illusion, écrite et mise en scène au sein d'une télé-réalité retransmise en direct. **Peter Weir** met en scène un personnage tentant de fuir les illusions pour découvrir la vérité. Remaniant l'allégorie de la caverne de Platon, *The Truman Show* explore la relation entre fuite et vérité.

Le procédé inverse est utilisé par **Roberto Benigni** dans *La vie est belle* (1997).



WEIR, Peter, réal. *The Truman Show* [film]. 1998. 103 min.

Guido Orefice, italien et juif, est déporté vers un camp de concentration avec son fils. Afin de lui cacher l'horreur nazie, il lui fait croire que tout ceci est un jeu dans lequel il faut réaliser des tâches pour gagner un char. Alors que dans *The Truman Show* Truman Burbank tente de fuir le jeu dans lequel il est enfermé pour découvrir le vrai monde, dans *La vie est belle*, Guido Orefice crée un jeu pour fuir la réalité.

Le cinéma, par sa diversité de genres et d'approches, offre un panorama complet et nuancé de la fuite, à la fois source de suspens, outil pour échapper à l'insupportable ou déclencher des réflexions philosophiques. •

Lewis Carroll

TEXTE : Christian de Correc [Hiatus]

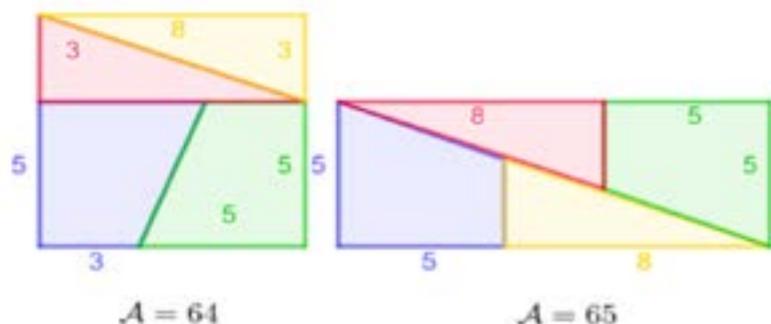
.....
Lewis Carroll (1832-1898), de son vrai nom *Charles Dodgson*, est un auteur, professeur et mathématicien britannique de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Mondialement connu pour son œuvre *Alice in Wonderland*, voici quelques extraits de son œuvre atypique, marquée par une fantaisie débordante.

Oeuvre mathématique

Ses intérêts se portaient sur l'algèbre linéaire, aux curiosités mathématiques et aux probabilités. Bien qu'aucun théorème ne porte son nom, il a publié la première preuve écrite d'un théorème que vous avez pu connaître en prépa (présenté dans le fameux Gourdon d'algèbre) sous l'appellation de théorème de Rouché-Fontené sur le nombre de solutions d'un système linéaire. Enfin, il a laissé son nom à une méthode de calcul de déterminant matriciel : la condensation de Dodgson.

Mais l'œuvre mathématique de Lewis Carroll est loin d'être circonscrite à l'algèbre théorique. La fantaisie naturelle de Carroll s'est aussi emparée de son affinité avec les mathématiques, au moyen de puzzles et autres jeux scientifiques, comme celui présenté dans la figure ci-dessous.

Ce genre de tours de passe-passe



repose sur une trouvaille géométrique de Dodgson. En effet, à côté de ses études sur l'algèbre matricielle, Carroll cultivait un goût permanent pour les curiosités mathématiques, les paradoxes, toutes les petites bizarreries qu'il pouvait trouver. Il les publiait sous la forme de problèmes amusants et déconcertants dans des revues pour enfants. En voici un qui est resté populaire jusqu'à nos jours (c'est le principe derrière toutes les vidéos où une tablette de

chocolat se fait couper en morceaux, qui sont ensuite recombinaés pour laisser un morceau supplémentaire !), appelé puzzle stéréophonique.

«La fantaisie naturelle de Carroll s'est aussi emparée de son affinité avec les mathématiques »

Jouons à un petit jeu. Avec un bout de papier carré (une feuille à carreaux fait parfaitement l'affaire), dessinez la figure de gauche. Découpez les morceaux et réarrangez-les pour obtenir le montage de droite. Rien d'anormal... tant que l'on ne calcule pas l'aire des deux rectangles initial et final. Oui, vous venez bien de montrer que $64 = 65$.

Ce petit puzzle mathématique est un paradoxe bien connu et généralisable à d'autres proportions, en remplaçant (3, 5, 8) par n'importe quelle séquence de trois nombres consécutifs de la suite de Fibonacci.

L'astuce, pour infirmer la conclusion, consiste à remarquer que la diagonale du

rectangle final n'en est pas une : les points qui la composent ne sont pas alignés. La différence d'aire est camouflée dans un quadrilatère très allongé, presque invisible à l'œil nu, situé au niveau de cette fausse diagonale. Des considérations élémentaires de géométrie montrent que les angles au sommet des triangles vert et bleu sont respectivement $\alpha = \arctan(5/2) = 68,20$ degrés et $\beta = \arctan(8/3) = 69,45$ degrés. En allant plus loin dans la suite de Fibonacci, la différence angulaire devient d'ailleurs de plus en plus faible, et l'illusion de plus en plus performante.

De l'autre côté du miroir

L'œuvre de Lewis Carroll est devenue célèbre pour son imaginaire débordant, qui n'a rien à envier à d'autres fameux opus comme *Le Monde de Narnia* ou la saga des *Harry Potter*. Ses univers merveilleux ont été repris et travaillés amplifiés par deux générations d'auteurs et de cinéastes. Son influence omniprésente a même marqué le monde des jeux vidéos avec l'opus *Alice : Madness Returns*. **De l'autre côté du miroir** raconte la suite des aventures d'Alice

au pays des merveilles. Les personnages déconcertants, comme les cartes à jouer vivantes ou la célèbre chenille Absolem, fumeuse de chicha, font écho à un univers renversé et régi par une physique très différente de celle que nous connaissons. Au

« Tout le génie de Carroll se déchaîne dans ces quelques lignes, remplies de mots-valises et de néologismes. »

sens propre : l'histoire se déroule de l'autre côté d'un miroir, tantôt sur un échiquier, tantôt dans un lieu où il faut courir très vite pour rester sur place.

Cette singularité du récit est synthétisée avec puissance par le poème *Jabberwocky*, mise en abyme de l'art esthétique et langagier. Alors qu'Alice vient de rencontrer le Roi blanc et la Reine blanche - personnages tout droit tirés du jeu d'échec -, elle trouve sur un livre un étrange texte, dont les caractères inversés ne peuvent qu'être lus dans un miroir. Tout le génie de Carroll se déchaîne dans ces

quelques lignes, remplies de mots-valises et de néologismes. Même si la traduction - exercice excessivement ardu dans ce cas-là - diminue le charme du poème, en voici les trois premières strophes, faites par **Henri Parisot** :

*Il était reveneure ; les slictueux toves
Gyraient sur l'alloinde et vriblait :
Tout flivoreux allaient les borogoves ;
Les verchons fourgus bourniflaient*

« Prends garde au Jabberwock, mon fils !
A sa gueule qui mord, à ses griffes qui
happent !

*Gare à l'oiseau Jujube, et laisse
En paix le frumieux Bandersnatch ! »*

*Le jeune homme, ayant pris sa vorpaline
épée,
Cherchait longtemps l'ennemi manziquais...
Puis, arrivé près de l'Arbre Tépé,
Pour réfléchir un instant s'arrêtait.*



©Hearthstone, Blizzard, 2014



Jabberwocky, 1871, John TEN-NIEL, Illustration

Ce poème fantaisiste a inspiré à lui seul des dizaines d'œuvres ultérieures, et certains de ses néologismes anglais sont entrés dans l'Oxford English Dictionary. Même les illustrations originales de **Sir John Tenniel** ont été diffusées et reprises. Le lecteur à la fibre de gamer retrouvera ainsi le Jabberwocky de Tenniel dans le jeu de cartes *Hearthstone*, avec la carte Carniflore (en anglais Shudderwock). •

Romancière auto-éditée

ENTRETIEN : Paul Castéras, Christian de Correc, Etienne Parent, Thomas Traversié [Hiatus]

Elhème Assamti, étudiante en Master 1 Science du médicament à Paris-Saclay, s'est entretenue avec Hiatus pour parler de son roman auto-édité sous le pseudonyme de ΣΘΓΙΑ. Morceaux choisis. —

Peux-tu nous présenter ton livre ?

Il s'appelle *La forêt de l'ombre*. Il raconte l'histoire d'un adolescent orphelin qui habite dans un manoir avec des domestiques, puis un des domestiques commence à avoir un comportement étrange.

Quand as-tu commencé à écrire ?

Ça fait plusieurs années que je suis dessus puisque je l'ai commencé étant au collège ! Après l'avoir mis sur une plateforme qui s'appelle Wattpad, j'ai reçu plusieurs retours assez positifs et des conseils de lecteurs. Ces retours positifs m'ont donné envie de l'auto

éditer. Il est disponible depuis janvier 2021 sur Amazon Kindle.

Comment lier ton livre au thème Fuite ou Fantaisie ?

Fantasy et fantastique sont un peu différents, puisque la *fantasy* peut prendre place dans un monde totalement différent du nôtre, alors que mon histoire s'ancre dans le monde réel. Mais on peut quand même parler de *fantasy* dans le sens où les personnages ont des pouvoirs, il y a des démons et des vampires. La majorité de l'histoire se déroule dans une forêt où il se passe des choses étranges.

Quels sont les auteurs qui t'ont marqué ?

J'ai aimé *Les Fleurs du mal* de Baudelaire car ses poèmes mélangent le beau et le sombre. Pour des auteurs plus connus des

jeunes, il y a *Harry Potter* de J.K. Rowling. C'est un peu cette saga, que j'ai lue et relue, qui m'a donné envie de créer mon propre univers, ainsi que le manga *Black Butler*. Je lis beaucoup, en particulier beaucoup de fantastique, donc j'ai eu envie d'écrire ma propre histoire.

Est-ce que tu as été inspirée par d'autres formes d'art ? D'où tires-tu d'inspiration pour créer tes personnages ?

Je m'inspire surtout de ce que je lis, mais pour mon roman en cours, je m'inspire également de mes rêves. Il m'arrive parfois d'écrire en écoutant de la musique, dans ce cas-là la musique influence ce que j'écris sur le moment.

« **Je lis beaucoup, en particulier beaucoup de fantastique, donc j'ai eu envie d'écrire ma propre histoire.** »

Quelle méthode d'écriture utilises-tu ?

J'écris souvent le soir. L'inspiration vient en général toute seule.

Au début, pour *La Forêt de l'Ombre*, j'écrivais spontanément, dès que j'avais de l'inspiration, et assez souvent. Plus tard, je me suis mise à faire un plan car je ne savais pas où mon histoire allait aller. Je me suis donc mise à faire un plan d'attaque pour prévoir ce qui allait se passer. Ensuite, je rédige.

Je ne travaille pas le style au premier jet, mais en relisant. Je ne cherche pas de style en particulier, je relis la syntaxe, je cherche des synonymes.

Qu'est-ce que l'écriture t'apporte personnellement ? Qu'est-ce que tu recherches ?

Ça me permet de me relaxer, de m'évader. C'est un loisir, mais qui me permet aussi d'exprimer ce que je ressens, notamment quand j'écris des poèmes.

Comment un écrivain amateur peut faire connaître son livre ?

C'est compliqué, surtout pour le premier roman. J'ai commencé sur les réseaux

sociaux en créant des comptes qui parlent exclusivement de mon roman. C'est ce qu'il y a de plus simple quand on n'a pas de moyens.



Wattpad est une sorte de réseau social pour les livres. On peut déposer gratuitement des livres, qui seront ensuite vus et commentés par les autres utilisateurs. Je l'ai mis sur cette plateforme sur conseil d'une amie.

Les conseils de lecteurs m'ont permis de beaucoup m'améliorer.

Comment as-tu fait pour auto-éditer ton livre ?

Sur Amazon Kindle, c'est très simple. J'ai fait une mise en page que j'ai déposée sur la plateforme. Si ça correspond à leurs critères, c'est publié.

Est-ce que tu espères un jour le publier chez un éditeur traditionnel ?

J'aimerais bien, et je m'étais renseignée pour ça. Avec l'auto-édition, on a des droits d'auteur beaucoup plus importants, mais l'inconvénient est qu'on doit faire sa promotion soi-même.

Tu as d'autres projets ?

En ce moment je suis sur un autre roman, qui est quelque chose de totalement différent. Il m'arrive d'écrire des nouvelles, j'ai récemment participé à un concours du CROUS. J'ai aussi écrit des poèmes, mais j'ai une préférence pour le roman. •

Fantaisie



<i>Libellule</i> , par Lara Couronné.....	31
<i>Clair de Lune</i> , oeuvre anonyme.....	32
<i>De l'origine de la meringue sur Terre</i> , par Esperluette...33	
<i>Dragon</i> , par Vert de Taire.....	37
<i>Éclats du ciel</i> , par SΘΓΙΑ.....	38
<i>Sanctus</i> , par Charles Litzelmann.....	39
Oeuvre sans titre, par LEAR.....	40
<i>Ultime pleine lune</i> , par SΘΓΙΑ.....	41
<i>Alice in Wonderland</i> , par Gribouille.....	42

////////////////////////////////////
Clair de Lune
////////////////////////////////////



////
Auteur anonyme
////
CentraleSupélec

De l'origine de la Meringue sur Terre

Un troupeau de gaz-ailes gambadait gracieusement sur les volutes moutonneuses d'un cumulonimbus. Des myriades de gouttelettes glucosées voltigeaient à leur passage, projetées dans la troposphère sous leur puissants sabots chocolat. Libres comme une ganache à la passion, fougueses comme des madeleines, les gaz-ailes étaient les créatures célestes les plus onctueuses que Cirrus ait rencontré de toute sa courte vie de trappissier. Leur pelage d'hiver meringué et soyeux comme la neige renfermait un trésor de parfums que le petit peuple des nuages s'arrachait de gourmandise, d'autant que chaque année leur toison hivernale délivrait un nouveau bouquet de saveurs. Les nuageux pouvaient payer à prix d'hélium l'exclusivité des premières dégustations et de leur côté les trappissiers rivalisaient d'ingéniosité pour apporter la première pelure de l'année.

C'est là qu'intervenait Cirrus. Il venait tout juste d'achever sa formation de trappissier à l'Académie Inter-



Cyclonique de Trappisserie (ou AICT), il avait appris à traquer les troupes de gaz-ailes, repérer leur crottin au marron simplement en humant les effluves charriées par les vents célestes et était désormais capable de déterminer précisément depuis combien de temps un troupeau avait foulé une nappe gazeuse rien qu'en goûtant les opalines translucides que les sabots avaient incrustées dans la mousseline des cumulus. Fraîchement sorti de l'académie Cirrus trappissait pour la première fois seul et cette première saison s'annonçait particulièrement prometteuse pour lui. En effet il venait de gravir les hauteurs d'un cumulonimbus (son premier depuis que la saison de trappisserie avait été lancée quelques heures plus tôt) et une brise chocolatée lui avait aussitôt chatouillé les narines au détour d'une arche brumeuse. Sûr de son flair, Cirrus avait tout de suite reconnu un troupeau de gaz-ailes, une aubaine quand on connaît la probabilité de tomber sur un troupeau par cumulus ! Chance du débutant ou talent, il fallait passer à l'action, les pauvres animaux devaient être libérés au plus vite de cet encombrant pelage qui les avait protégés tout l'hiver des bises glacées mais qui se transformait en four thermique en été et risquait de les faire franchir le point critique ! Au-delà de ce point les pauvres bêtes devenues





supercritiques brisaient toute la douceur et la poésie de leur troupeau, complètement incohérentes leur pelage tournait au vinaigre et leur comportement d'ordinaire paisible se muait en une incontrôlable frénésie qui faisait tourner n'importe quelle préparation, en particulier la toison meringuée de leurs congénères. Cette catastrophe presque irrécupérable pouvait menacer l'équilibre gustatif de l'espèce. Les trappissiers étaient alors obligés de capturer ces gaz-ailes en surrégime et les passer au condenseur pour qu'elles retrouvent un état stabilisé... Mais pour éviter d'en arriver à ces extrêmes méthodes fort coûteuses et pénibles tant pour les bêtes que pour les nuageux, l'AICT avait augmenté ses quotas de places pour former un nombre suffisant de trappissier de sorte que toutes les gaz-ailes du firmament soient tondues chaque année.



Muni de sa spatule dans la main gauche et d'une bombone de neige carbonique sous la droite, Cirrus était à l'affût du groupe d'animaux et attendait patiemment qu'ils s'approchent. Tapis derrière une broussaille de vermicelles khadaïf, il avait semé des éclats d'amande jusque devant sa cachette. Le troupeau était désormais tout près et il pouvait voir les créatures s'approcher. Cette année il serait le premier à ramener la pelure ! Les gaz-

ailes grignotaient goulûment les éclats d'amande qu'il avait semés, en effet si les nuageux étaient d'intemporels gourmands, les gaz-ailes aussi élégantes soient-elles étaient de véritables ogresses à côté ! Ce n'est d'ailleurs pas avec trois petites amandes qu'on attire un troupeau ! Cirrus le savait parfaitement et toute la difficulté de son entreprise avait résidé en sa capacité à hisser les tonneaux d'amandes en haut du cumulus. C'est là qu'il avait fallu faire preuve d'ingéniosité et tandis que pas mal de trappissier recrutait des stagiaires de l'AICT pour en faire des sherpas, Cirrus avait lui choisit de faire travailler son ciboulot ! Il avait sublimé les amandes et avait emprisonné cette vapeur d'amande dans des ballons qu'il avait attachés à son sac à dos, cela lui avait permis de gravir bien plus rapidement le cumulonimbus et de doubler nonchalamment ses concurrents. Il avait échappé de peu à une escadrille d'opérapaces qui avait manqué de crever ses précieux ballons et anéantir tout espoir de trappisserie pour la saison. Mais cela ne s'était pas produit et arrivé au sommet du cumulus, il avait sorti son compresseur portable pour recréer les amandes.



Son stock reconstitué, il l'avait dispersé devant sa cache où il se terrait maintenant. Le troupeau par l'odeur

alléché n'avait pas mis longtemps avant de gambader gaiement vers ce trésor. Se goinfrant d'amandes les gaz-ailes n'avaient pas détecté Cirrus qui, tartiné de pâte d'amande sortait peu à peu de sa cache. Il déroulait un tuyau percé autour du groupe d'animaux qui continuaient de se bâfrer allègrement, sans avoir identifié l'activité suspecte de ce yeti pâteux... Une fois le troupeau encerclé, Cirrus devait maintenant passer à l'action. Connectant la bonbonne de neige carbonique au tuyau et ouvrant le plus vite possible la valve, le voici qui bondissait vers le troupeau. Les bêtes affolées étaient désormais prises au piège dans un nuage de neige carbonique qui jaillissait du tuyau, leur sabots glacés dans la couche d'amandes et dans la mousseline du nuage les figeaient au cumulus. Après quelques tentatives infructueuses pour se décoller du nuage les braves bêtes avaient compris qu'il ne leur restait plus qu'une chose à faire : dévorer les amandes autour d'elles en attendant que le soleil ne fasse fondre cette prison de glace. Dès lors, alors que les gaz-ailes s'adonnaient de nouveau à leur activité favorite, ie manger, le jeune Cirrus les raclait une par une avec sa spatule pour recueillir dans un saladier cette précieuse meringue. Ne résistant pas à la tentation, il se permit d'en goûter une lichette. Si fraîche, si onctueuse, si légère, des accents citronnés



relevés d'une pointe de basilic et bien sûr ce goût d'amande nappant le palais... Cirrus croyait rêver devant tant de délices et l'espace d'un instant il eut le sentiment que son existence avait atteint un point d'accomplissement ultime qui le plongeait dans une béatitude extrême, comme si toute son existence avait été tendue vers ce moment précis, cette parenthèse enchantée, cette extase suprême devant cet incroyable privilège d'être le tout premier nuageux de l'année à goûter la pelure de la saison... Empli de bonheur Cirrus eut enfin la confirmation définitive que Chantale Boulet, la conseillère d'orientation qui lui avait prédit une carrière dans l'évacuation des pluies s'était trompée, et c'était peut-être là sa plus grande satisfaction.

Les borborygmes des gluttonnes enlisées dans les amandes le ramenèrent rapidement à la réalité et il s'attela à nouveau à peler comme on le lui avait appris à l'académie toutes les gaz-ailes du troupeau. Fier de sa prise, il pouvait désormais prendre le chemin du retour. Les rayons du soleil allaient de toute façon bientôt délivrer les gaz-ailes.



La descente se fit rapidement grâce à l'astucieuse conversion de son manteau en une luge matelassée.





Serrant contre lui ses bouches de meringue, Cirrus avait pu profiter de leur parfum pendant tout le trajet. On omettra bien évidemment de raconter qu'il s'était peut-être resservi quelques fois de ces délicieuses pâtisseries, mais qui aurait honnêtement pu y résister ?

Entrant triomphalement dans la capitale, cet inventeur de génie était désormais indiscernable dans la foule en liesse des nuageux qui se précipitaient autour de lui. La première fournée serait comme toujours pour le conseil de l'académie et comme chaque année, le premier trappissier recevrait trois bonbonnes d'hélium pour services rendus à l'équilibre gustatif inter-cyclonique. Mais alors qu'il gravissait les marches d'éther de l'académie et que le conseil lui remettait les bonbonnes d'hélium voilà qu'un frémissement lui parcouru le dos. Non c'était en fait un vrombissement, celui du détendeur qu'il avait utilisé pour sublimer les amandes ! Paniqué Cirrus empoigna son sac à dos pour en sortir le détendeur qui risquait d'évaporer les gouttelettes de la mousseline nuageuse, aucune amande n'ayant été introduite dans le compartiment ! Alors que Cirrus tentait frénétiquement d'appuyer sur le bouton d'arrêt d'urgence de l'appareil, ce qui devait arriver arriva. La mousseline nuageuse située sous les pieds des conseillers dont la bouche emplie de meringue béait de stupeur s'engouffra dans le



détendeur. Et hop ! Plus de mousseline, plus de conseillers... Juste un bocal de meringue suffisamment massif pour ne pas s'être fait aspiré par le détendeur qui chutait désormais dans le vide.

C'est ainsi que la meringue fit son apparition sur Terre quelques secondes plus tard, légèrement caramélisée par les frottements de l'air, sous la forme que l'on connaît encore aujourd'hui.

On raconte aussi que Cirrus ayant réussi à ouvrir une bonbonne d'hélium serait parvenu à se sauver de la détente de la capitale, et que depuis il trappisserait toujours dans les hauteurs des nuages. Mais rejeté par sa communauté dont seule une infime partie aurait réussi à se sauver de cette détente monumentale, il engloutirait maintenant seul les meringues récoltées sur le dos des gaz-ailes pour épancher son malheur. Finalement il aurait peut-être mieux fait d'écouter Chantale Boulet.



Esperlulette
CentraleSupélette



Vert de Taire

CentraleSupélec

Éclats du ciel

Deux êtres parfaitement faits l'un pour l'autre,
Rayonnants lorsqu'ils sont ensemble,
D'une lumière bleutée qui inonde le ciel
Et le couvre d'une douce couche de miel

Tous deux réunis d'une parfaite alchimie,
Mais lorsque viennent les couleurs qui font mal,
Fatalement, au moment crucial,
Cette Alchimie se détériore et se colore,
D'un pourpre presque indolore

Des taches écarlates parsèment le ciel,
Et se mélangent à ce bleu irréel
Devenant de tristes notes d'une symphonie
Précipitées à jamais dans l'oubli.

Tournant son visage vers sa cavalière,
Il vit le reflet de sa douleur brillant dans ses yeux,
Grâce à ce lien si particulier, chacun savait pour son partenaire
Qu'une réalité s'était brisée au fond d'eux.

Des larmes dorées coulent de leurs pupilles,
L'une car l'autre lui à fait du mal
Le second car il est de cette origine fatale,
Leurs cœurs s'unissent alors pour pleurer leur chagrin,

Puis leurs mains timides se joignirent,
Se souvenant de la parfaite idylle qui jadis régnait entre eux,
Ils se lièrent dans un léger et triste sourire,
Se souvenant de leur amour autrefois merveilleux.

ΣΘΓΑ – Université Paris-Saclay



Sanctus

Charles Litzelmann
CentraleSupélec

LEARNER

UNIVERSITÉ PARIS-SACLAY

你我在阳光的五线谱间执手相遇
 我不知道如何爱你
 我看着我前后左右都跟着你
 我前后左右都跟着你
 以我自己的才华和智慧我投
 不够，信念，
 就以信念，
 再不够，
 就以身以命，一生相许
 竟如此不易，
 你和我
 彼此在不如意的生活中
 遇上一个如意的
 所以我爱你
 就连同你的缺点
 以及你是非难辨的
 从此我们手拉手
 向着同一个方向走，
 直到天黑
 待生命结束，我们才结束
 一回头，我们看见的
 不是我们相知的一生
 而是我们相知的一生
 深深浅浅，
 心心相印



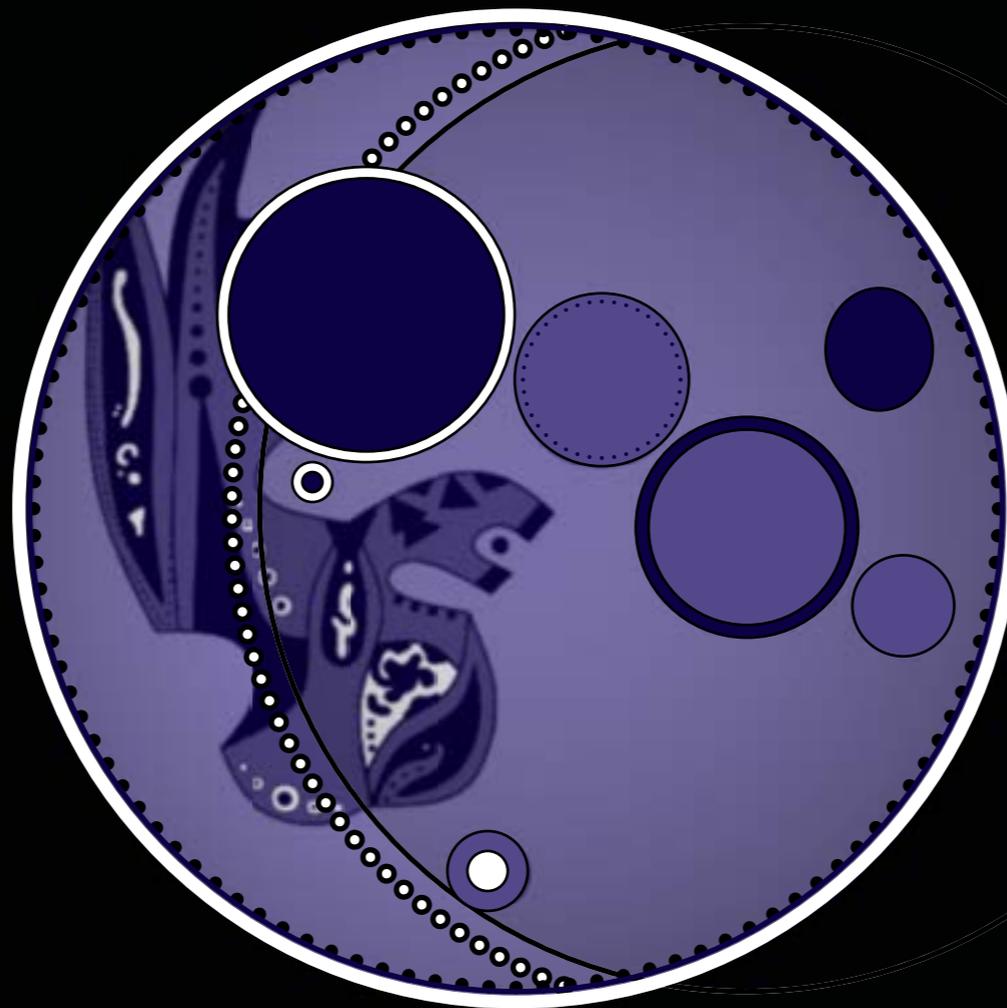
Ultime pleine lune

SΘΓΙΑ – Université Paris-Saclay

Un grondement s'élève dans ma poitrine,
Et remonte doucement jusqu'à ma gorge.
Un immuable grondement idyllique,
Se fraie un chemin dans ton torse angélique.

Tes yeux émeraudes passent,
De l'or à l'argent puis virent à l'écarlate,
Pour redevenir verts.

Mes yeux noisettes, défilent,
De l'argent à l'or puis virent au carmin,
Pour redevenir bruns.



Je contemple ton beau visage,
Que je ne reverrai plus jamais,
Du moins, pas sous cet aspect...
Tu me souris tristement,

Et j'en pleurerais presque,
Si je ne savais que ça ne ferait que nous faire du mal,
Encore plus que ce que l'on ressent déjà.
Je te rends ton sourire...

Dépêchons, c'est bientôt l'heure ultime !
J'eus juste le temps d'effleurer tes lèvres des miennes,
Une dernière fois,
Avant de retomber, tous deux.
Toi, Loup noir aux yeux verts,

Et moi, Louve grise aux yeux mordorés,
Hurlant sous la lune couleur outremer,
Ensemble, pour l'éternité.

ALICE IN WONDERLAND



Cette tenture a été réalisée pour
un spectacle sur le thème
d'Alice au pays des merveilles.

Ce numéro de Hiatus t'a plu ?

Participe au prochain en envoyant tes contributions sur un des deux thèmes :

Mosaïque — Harmonie

à bda.hiatus@ml.viarezo.fr

Un grand remerciement à nos contributeurs, sans qui Hiatus n'existerait pas !

Directeur de la publication : Paul Castéras

Rédacteur en Chef : Etienne Parent

Secrétaire de Rédaction : Christian de Correc

Rédacteur : Thomas Traversié

Comité éditorial et mise en page : Baptiste Baud, Paul Castéras, Christian de Correc, Etienne Parent, Dorian Serradeil, Antoine Simon, Thomas Traversié

Une création du Bureau des Arts CentraleSupélec, avec le soutien de l'Université Paris-Saclay



www.bda.cs-campus.fr/hiatus/